

**Liberté**

**LIBERTÉ**  
ART & POLITIQUE

**Poèmes**

Juan Garcia

---

Volume 13, Number 4-5 (76-77), 1971

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/30689ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Garcia, J. (1971). Poèmes. *Liberté*, 13(4-5), 132–134.

---

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1971

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

---

**Érudit**

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

# Poèmes

## INTÉRIEUR EXTÉRIEUR

à Jean-Guy Pilon

une seule ligne qui se défait  
de courbe  
en courbe  
sur la page,  
un espace blanc entre chaque pensée  
une image n'étant pas image  
mais signe d'une autre image,  
un silence en bribes  
jusqu'à l'éclatement final  
de la parole,  
une idée fixe qui chemine  
mot à mot  
dans la mémoire,  
des sons qui prennent forme  
autour d'un non-sens  
comme la vie à vivre,  
des couleurs mentales  
qui sortent  
une à une  
dans un néant visible  
pour se cristalliser en sourires  
et en gestes

que l'avenir capte,  
restant d'un monologue  
qui pèse depuis la fin des âges  
dans la conscience des peuples  
ou qui prend son essor  
de l'intérieur des choses,  
condition de l'homme  
n'ayant plus droit à sa condition  
et rendu aux derniers décans  
de sa personnalité,  
écriture qui renvoie le cri  
à son origine  
pour faire place à des discours  
que la langue natale abolit,  
virgules qui se forment en îles  
traçant sur le papier  
leurs propres politiques  
et diagnostic du poète  
découvrant le monde jusqu'à l'os  
à mesure que le soleil augmente  
et que la terre décroît

## NOS DEUX CORPS

j'avance en ton corps  
comme le premier marin  
qui découvrit la mer  
ta voix hors de son bocage  
me trouve à l'écoute  
de tes chants les plus anciens  
et captif dans la montée du sang  
les mains allant par ta taille  
comme une ceinture d'eau  
je pousse vers toi les anguilles  
de mon fluide  
je t'enveloppe étanche dans le courant  
comme un reflet

selon que tu tournes vers moi ton ombre  
ou que tu bouges dans ta peau  
je te traverse de long en large  
                  île faisant surface  
sur toute l'étendue flottante  
                  du premier rêve  
et je te prends à peine ridée  
                  d'une vague sur l'autre  
à peine ouverte sur la mer  
secouant ton habit de poussière  
                  goutte à goutte  
sur un rivage de pas perdus  
je te prends comme un bouquet d'algues  
en des marées de sel qui portent  
jusqu'aux museaux du sable  
leurs cargaisons d'odeurs  
à tel point que nos sangs glissent  
                  l'un dans l'autre  
comme une courbe d'eau  
coupe en deux un paysage

JUAN GARCIA